

# **Le Comédien**

**Pièce en 1 acte**

**de Jean-Paul le Guénic**

# Le comédien

Pièce à 3 personnages (2H + 1F) : Monsieur, Aurore et Edouard (le majordome)

## L'histoire :

L'action se situe de nos jours. L'histoire commence par l'interview d'un célébritissime acteur de théâtre, Jean de Gascon, surnommé dans le métier « Monsieur ». L'interview est réalisée par Aurore Martin, jeune critique de théâtre de la presse écrite, plutôt intimidée par la situation. Aurore souhaite rencontrer « Monsieur » suite à la création récente de la pièce « Le comédien » où il tient le rôle titre. On avait annoncé une interview difficile et mouvementée à Aurore, et c'est un euphémisme. « Monsieur » est une légende et c'est lui qui prend la main et qui donne le tempo. Perturbant l'interview, parfois avec rudesse, « Monsieur » fera s'interroger Aurore sur certains fondamentaux du théâtre mais aussi sur quelques questions plus existentielles. Dans quel but ? S'agit-il d'un jeu d'acteur pour divertir « Monsieur » en se « payant » une journaliste, confrérie qu'il n'apprécie pas beaucoup ? S'agit-il d'une manière originale de promouvoir un spectacle ou bien... de toute autre chose ?

**Le décor :** Un appartement confortable. 3 énormes affiches de théâtre avec « Monsieur » à l'affiche (*la puce à l'oreille*, avec Jean de Gascon, *Cyrano de Bergerac* avec Jean de Gascon dit « Monsieur » et *Electre* de Jean Giraudoux avec « Monsieur »), un portrait de Jovet et un de Guitry. Porte d'entrée côté cour, porte sur l'appartement côté jardin. Sur l'avant-scène, côté cour, un cadre noir et rectangulaire pendu. Côté jardin contre le mur, un meuble avec un tourne-disque et un fauteuil à bascule à côté. En arrière scène, un buffet-vitrine avec de la vaisselle. Au milieu, un canapé cosy.

**La durée :** 1h15 environ

## Le Comédien

### Acte unique - scène 1 : Présentations (Monsieur – Edouard)

*Lumière très tamisée avec douche sur un homme (Monsieur) est dans un fauteuil à bascule face public. Un homme (Edouard) entre côté jardin dans la pénombre, met un disque sur le tourne-disque et quitte la pièce. Jeux d'ombres et musique sur commentaires audio retraçant la carrière de Jean de Gascon dit « Monsieur ».*

*« Le cours Simon à l'honneur, Jean de Gascon 1<sup>er</sup> prix du conservatoire national supérieur d'art dramatique (...) Jean de Gascon reprend le rôle de Bernard Loret dans la puce à l'oreille de Feydeau au théâtre de Montparnasse. (...) Jean de Gascon triomphe dans le Cid au théâtre de Paris... de Gascon sera un Cyrano pour l'éternité. Hier de Gascon est devenu Monsieur (...) Monsieur joue... Labiche... Molière... Williams (...) Monsieur exporte la France à Broadway dans América América (...) Monsieur joue... Anouilh... Shakespeare (...) Monsieur sociétaire de la comédie française (...) Monsieur joue... Claudel... Achard... Giraudoux (...) Molière d'honneur (...) Monsieur sublime le comédien, de Helger au théâtre Marigny. »*

*Lumière monte très progressivement pour éclairer la scène. Monsieur arrête le tourne-disque et il sonne une clochette. Son majordome entre côté jardin.*

**Edouard** : Vous m'avez appelé, Monsieur !

**Monsieur** : À quelle heure arrive-t-il ?

**Edouard** : Monsieur veut parler de la journaliste.

**Monsieur** : Ah oui... c'est une fille, c'est vrai !

**Edouard** : Elle ne devrait pas tarder, Monsieur.

**Monsieur** : Édouard, Je n'aurais pas dû !

**Édouard** : Vous n'auriez pas dû quoi... Monsieur ?

**Monsieur** : Je n'aurais pas du accepter cette interview... Je me sens las à l'avance de devoir répondre à des questions imbéciles de journalistes incultes, de convoquer les mêmes souvenirs, pour faire croire que je fais des confidences à mon public, d'avoir les mêmes yeux admiratifs mais vides, posés sur moi... Edouard, tu n'aurais pas du...

**Edouard** : Je n'aurais pas du quoi, Monsieur ?

**Monsieur** : Tu n'aurais pas du... (*Il change de ton*) chocolat ? Pour me donner de la force. Le magnésium me calme. Ce sera mon petit plaisir avant de descendre dans l'arène...

**Edouard** : Monsieur sait qu'un carré entamé, c'est une tablette terminée... et au final un transit déréglé.

**Monsieur** : Oh, Edouard arrête avec ça, je te prie, Tu me censure, et en faisant des vers, en plus...

**Edouard** : Il est possible que côtoyer Monsieur, me pousse à l'éloquence. Votre proximité n'est jamais neutre, Monsieur. Ce doit être une sorte de mimétisme... mais toujours au service de la santé de Monsieur.

**Monsieur** : N'est pas comédien qui veut Edouard, et le mimétisme n'a jamais été source de talent, souviens t'en... Et d'ailleurs, puisque nous en parlons, va m'en chercher un, de verre, à défaut de chocolat, un brandy me fera du bien.

**Édouard** : Verre avalé, bouteille vidée et au final, transit... (*Interrompu*)

**Monsieur** : déréglé oui, je sais... Mais je te prie de me laisser négocier directement avec mon transit, si tu veux bien. Je veux du brandy Édouard, et j'en veux tout de suite !

**Edouard** : Bien Monsieur... le brandy n'est donc pas discutable. Monsieur verra donc personnellement avec son transit.

**Monsieur** : Oui, c'est ça... Et n'oublie pas de remuer ! (*Édouard se met à gigoter sur place*) Mais non, Le brandy Edouard, le brandy, seulement le brandy...

**Edouard** : Bien Monsieur... (*Il sort*)

*Monsieur prend un journal... Sonnette porte d'entrée*

**Monsieur** : Evidemment c'est quand je suis seul que ça sonne... (*Il crie en agitant la clochette*) Edouard... Edouard... Tu peux ouvrir... Edouard... (*Aucune réponse d'Edouard*) Bon... (*Il se lève*) eh bien, faisons nous aussi du mimétisme en ouvrant quand ça sonne ! Côtoyer Edouard doit me pousser à jouer le majordome... (*Ça re-sonne- sur un ton agacé*) Oui ça vient, ça vient...

## Scène 2 : Prise de contact (Aurore - Monsieur –Edouard par intermittence)

*Il ouvre la porte - En off*

**Aurore** : Bonjour, je voudrais voir... Oh pardon, maître, je ne vous avais pas reconnu... Oh ce n'est pas ce que je voulais dire, vous êtes évidemment très reconnaissable ! Voilà, j'ai rendez-vous pour notre interview... donc c'est pour ça que... parce que je suis ponctuelle et que je suis venue à l'heure, alors j'ai sonné pour ne pas vous faire attendre par rapport à l'heure de notre entretien qui doit si je ne m'abuse être maintenant... enfin en fonction de ce que dit ma montre...

**Monsieur** : Oui, en somme il s'agit d'un rendez-vous...

*Ils entrent*

**Monsieur** : (*amusé*) Et tu t'appelles comment ? Ca ne te gêne pas que nous te tutoyons...

**Aurore** : Oh, je ne me suis pas présentée, pardon, je... je ne me suis pas présentée, quelle gourde je fais ! Aurore Martin, de « talents et comédie »... Je suis journaliste et aussi assez... du moins beaucoup... disons, complètement fan de vous ! Enfin, du comédien que vous êtes, comme ma mère l'était avant moi...

**Monsieur** : Très gentil de souligner notre âge. Puisque tu es fan, tu peux donc citer un ou deux rôles qui t'ont marquée dans la longue carrière de Monsieur...

**Aurore** : Eh bien, je dirais (*elle réfléchit*) entre autres évidemment...Arnolphe dans l'école des femmes et bien sûr, Cyrano, votre rôle majeur, jusqu'à celui dans « le comédien » cette année ... qui, je le crois, sera le rôle de votre vie.

**Monsieur** : Ah tu vois Arnolphe et Cyrano, toi et évidemment mon rôle dans « le comédien »... Molière, Rostand, Helger c'est pas mal... tu aurais pu aussi dire... (*Il se ravise*) mais enfin n'en parlons plus. Donc comme tu es connaisseuse, ça ne te gênera pas que nous te tutoyons...

**Aurore** : Vous voulez vraiment que nous nous tutoyons ?

**Monsieur** : Non, que nous « te » tutoyons... toi !

**Aurore** : Mais qui ça ?

**Monsieur** : Eh bien nous, ma grande !

**Aurore** : Qui ça « nous », maître ?

**Monsieur** : Eh bien...nous (*il se ravise*)... enfin moi... j'emploie le « nous » régulièrement quand je parle de moi... Je suis multiple, tu sais... ma personne publique et ma personne privée sont deux couches assemblées, deux faces de moi-même et crois moi, elles ont chacune leur personnalité. Et je ne compte pas des différents personnages que je continue d'interpréter parfois, dans la vraie vie... par jeu. Tu croieras peut être Cyrano ou Arnolphe au détour de l'interview, qui sait ? Donc tu me vouvoies, je te tutoie et je me « nounoie » si cela ne te fait rien, ma grande.

**Aurore** : Eh bien... Vous me... nous...

**Monsieur** : Oh, mais toi, tu dois être nouvelle dans le métier. Tu ignores l'us, (*elle le regarde bêtement*) cette habitude de me nounoyer et de dire « tu » aux autres... Edouard, te dirait : Le tutoiement de Monsieur est légendaire et son « nounolement » est pathologique.

**Aurore** : Edouard ?

**Monsieur** : Edouard, notre majordome...Tu aurais du faire sa connaissance si nous n'avions pas fait de mimétisme...

**Aurore** : De mimétisme ?

**Monsieur** : Oui, mais ne fais pas attention, c'est un jeu entre nous.

**Aurore** : (*perdue*) Entre qui, « nous » ?

**Monsieur** : Entre Édouard et nous, enfin et moi, si tu préfères... (*Un silence, il la regarde*)... Bon ! Nous ne te connaissons pas, (*un silence*) pourtant nous croisons régulièrement Henri de Pérol, ton patron. Il a l'air de se porter à merveille, d'ailleurs, celui-là.

**Aurore** : Eh bien, M. de Pérol ne change pas... (*Monsieur s'approche d'elle en lui demandant d'un geste de continuer, elle le regarde, étonnée*) Ce que je veux dire, c'est qu'il est toujours le même...

**Monsieur** : (*il la regarde en souriant*) Qu'importe de Pérol, c'est toi que nous voulons connaître... Or donc, tu es nouvelle, dans ton journal... dans le métier...

**Aurore** : Eh bien j'écris des papiers depuis quelque temps déjà, mais j'ai ma chronique depuis peu à « talents et comédie »... Et je voulais vous rencontrer absolument, maître...

**Monsieur** : Arrête de m'appeler maître, ma grande ! Ce truc là, c'était du temps de Guitry ou de Jouvet... (*Désignant les 2 maîtres*) Regarde comme ils sont beaux. Ces deux là avaient du génie, mais quels égos, entre nous !

**Aurore** : Entre nous...

**Monsieur** : (*ne relevant pas la confusion d'Aurore*) Leur tête ne passait pas la porte ! Bref « Maître » ça fait vieux et suranné... Dans le métier on utilise « Monsieur », c'est l'usage. (*Il s'écarte*) Nous sommes donc ta 1<sup>ère</sup> interview...

**Aurore** : Oui, enfin non... Non parce que j'ai déjà interviewé quelques comédiens, mais oui parce que vous êtes celui qui... disons, le premier... enfin, vous sortez du lot, vous voyez ?

**Monsieur** : (*souriant*) Et de quel lot parles-tu ? Tu y mets qui, dans ce lot, ma grande ?

**Aurore** : Eh bien c'est une expression maitr... Monsieur... Parce que pour moi... (*Interrompue*)

*Edouard entre*

**Edouard** : L'indiscutable brandy de Monsieur est servi. (*Il aperçoit Aurore*) Oh pardon, bonjour mademoiselle... Vous êtes arrivée... j'étais à la cave et je n'ai pas entendu sonner et... (*Interrompu*)

**Monsieur** : Rassure-toi mon garçon, je t'ai regardé faire et le mimétisme pavlovien a fonctionné... Ca sonne... je crie Edouard... Ce re-sonne, je vais ouvrir... Et ensuite j'ai ma récompense...mon brandy...Nous en prendrons d'ailleurs un second.

**Édouard** : Vous Monsieur ? Attention... (*Interrompu*)

**Monsieur** : Non, nous... Aurore et moi. (*Un silence*) Un second pour Aurore, s'il te plaît !

**Aurore** : Merci mais...

**Monsieur** : (*insistant*) Un second pour Aurore, Edouard... Et n'oublie pas de remuer !

**Édouard** : (*prêt à remuer mais se reprenant*) Bien Monsieur.

*Edouard sort*

**Aurore** : Vous ne vous « nounoyez » pas quand vous parlez à Édouard ?

**Monsieur** : Avec Edouard, je ne donne pas d'interview. Nous sommes seulement nous... enfin je suis seulement moi... Bon, eh bien, où en étions-nous ? Ah oui, j'y suis, nous te demandions si... *(Interrompu)*

**Aurore** : Monsieur... désolée... Je ne sais plus où j'en suis... où nous en sommes... vous, moi, tous les 2 ou même tous les 3 si on compte Édouard. On m'avait dit que vous interviewer était un défi, mais c'est peu de le dire... Vous me noyez dès que vous vous « nounoyez » ! *(Il s'assoit et la regarde fixement en souriant)* Seriez-vous assez aimable de vous « Jejoyer » ? Parler au je, je veux dire... pardon de vous le demander mais... moi je ne m'adresse qu'à la personnalité publique, d'accord...? Et c'est ma première grande interview... je vous en prie...

**Monsieur** : Tu veux que nous soyons aimable... Tu veux que nous... que je, dise « je »... *(Il réfléchit)* Eh bien soit... Par pure amabilité, car c'est bien d'amabilité qu'il s'agit, de ça et pas d'autre chose. Nous... « je » ferai une exception pour toi... pour ta première... Ca va, tu es bien là ? On y va quand tu veux...

**Aurore** : *(hésitante)* Alors, vous êtes prêt... pour l'interview ?

**Monsieur** : Sans le moindre doute, je suis prêt... Vas-y pose ta question, ma grande.

*Ils s'assoient*

**Aurore** : Merci Monsieur... Allons-y... *(Elle prend une profonde inspiration comme pour se donner du courage, puis sur un débit rapide)* « Le Comédien » a été créée cet hiver à Paris et vous l'avez reprise cet été, au festival d'Avignon... Est-ce parce que vous êtes le pape du théâtre contemporain que vous avez choisi de triompher en Avignon ? *(elle sourit contente de son jeu de mots)*

**Monsieur** : *(il sourit puis se fige)* C'est ça ta question ? C'est vraiment ça ta question ?

**Aurore** : Euh... oui... pour donner un angle moderne et détendu à l'interview... *(Elle se ravise)* non évidemment non... ma question aurait dû être plus... *(Interrompue)*

**Monsieur** : *(se détournant, énervé et moqueur)* Le pape, Avignon, « ah ah ah » ! Attention jeu de mots ! Les journalistes ont encore frappé ! Tu ne veux pas me demander si les comédiens font le « pont » en cas de jours fériés pendant le festival ? *(un silence, il se rapproche d'elle, Aurore le regarde incrédule)*... Tu sais faire le pont, à Avignon ! *(il se fâche)* Merde, on tourne en rond, là... on tourne en rond ! Tu me fais perdre mon temps ! *(il est fâché soudain puis il se retourne vers elle en souriant)* Revenons plutôt à ce lot !

**Aurore** : Quel lot ?

**Monsieur** : Tu m'as dit que je sortais du lot et je voudrais savoir de quel lot tu parles, avec qui tu me compares...

**Aurore** : Oh c'est une expression, une façon de parler... je ne vous compare à personne.

**Monsieur** : Je suis incomparable selon toi, je suis un comédien incomparable c'est bien ça ? Mais dis-moi... Par rapport à qui suis-je incomparable ?

**Aurore** : Mais vous êtes simplement...Monsieur... « The » Comédien, si je peux me permettre ! Un talent unique...un charisme exceptionnel... voilà, c'est vous... Vous voyez ? *(un silence)* Pourrais-je reprendre ma question si... *(Interrompue)*

**Monsieur** : Ah le talent... Ca c'est une excellente question, le talent. Alors le talent selon toi ? *(elle le regarde incrédule)*. Comment définis-tu le talent, ma grande ?

**Aurore** : Euh... *(Elle réfléchit)* Eh bien le talent c'est...C'est un don... une manière de jouer, rare et naturelle, une forme de fluidité du comédien, d'écoulement, de diffusion sans heurt d'une énergie vitale dans un personnage, qui touche le public... théâtralement parlant je veux dire. *(Elle attend le verdict)*

*Edouard revient avec le brandy...*

**Edouard** : Le brandy de mademoiselle.

**Monsieur** : *(de dos, le doigt levé)* Edouard... définis-moi le talent ! Théâtralement parlant, je veux dire.

**Edouard** : *(il tient le plateau avec le brandy, réfléchit un instant)* Le talent Monsieur, ce n'est pas de jouer, c'est « d'être » le personnage, même sans décor, même sans costume, même sans texte parfois. Le talent, c'est « être » tout simplement... théâtralement parlant, bien sûr...

**Monsieur** : *(il se lève et amène Aurore avec lui pour se rapprocher d'Edouard)* C'est ça, c'est exactement ça... « Être » tout simplement... le talent ce n'est pas dire les mots avec justesse, ce n'est pas simplement jouer avec, c'est être les mots, les incarner, leur donner une forme. Il faut les sentir, qu'ils nous pénètrent, pour mieux les renvoyer, comme un arc tire une flèche *(il fait le bruit de la flèche)* Chheeeeeee... tu saisis ? C'est autre chose que de marier le pape avec Avignon dans une question, si tu vois ce que je veux dire... *(Un silence, il la regarde)* Tu vois ce que je veux dire ?

**Aurore** : *(stressée)* Oui, eh bien, j'imagine, savoir prononcer les mots, pour... *(Interrompue)*

**Monsieur** : Non, c'est plus subtil, c'est encore plus subtil que ça... car nous parlons bien de talent là, de ça et pas d'autre chose...

**Edouard** : Puis-je disposer Monsieur... ?

**Monsieur** : Oui Edouard... ou non, plutôt non... reste ! *(A Aurore)* Il te faut extraire ce que les mots suggèrent, ce qu'ils véhiculent, ma grande...Sont-ce des « Deux Chevaux » ou des Ferraris ? Tu vois ?

**Aurore** : Pardon, je ne vois pas ce que vous cherchez à me dire... On peut peut-être revenir à ma question ?

**Monsieur** : Si tu ne penses que le sens, et pas la forme des mots, tu ne sens pas le texte, et tu ne joues pas l'intention... *(Un silence)* Il te faut les imaginer, ces mots, les voir se déplacer, évoluer dans l'espace... Tu comprends ? L'imagination... L'imagination... Prends deux secondes pour réfléchir à l'imagination, pour imaginer l'imagination. *(Aurore fait la moue)* Tu connais Stoppard, le dramaturge... *(Aurore acquiesce)* Stoppard a dit : Le talent sans imagination nous a donné l'artisanat, à qui nous devons tant d'objets utiles...

L'imagination sans talent nous a donné l'art moderne... Au théâtre pour éviter le vide sidéral de l'art moderne, c'est à l'acteur de marier talent et imagination.

*Aurore et Edouard prennent un air dubitatif.*

**Aurore** : (*cherchant un angle concret*) Imagination et talent, le cocktail est difficile à obtenir, surtout lorsqu'on doit rester dans le texte d'un auteur, non ?

**Monsieur** : Mais c'est justement ce que l'auteur attend que tu fasses ; cette manière de sublimer son texte... (*Aurore a toujours l'air dubitatif*) L'auteur te fournit les balles, mais c'est toi qui jongle avec. Tu vois ?

**Aurore** : Comment vous dire, je...

**Monsieur** : C'est bon, je vois qu'il te faut du concret, ma grande... (*Il les regarde tous les 2 et les fait assoir puis face public*) Asseyez-vous... (*Edouard est circonspect*) Oui, toi aussi Edouard... Bien, je vais prendre quelque chose de simple... Si je vous dis « Saint Robert », à quoi pensez-vous par exemple ?

**Aurore** : C'est une fête ... Je n'en connais pas la date...

**Edouard** : Le 30 avril... Robert était un moine cistercien du 11<sup>e</sup>, je crois, qui... (*Interrompu*)

**Monsieur** : On s'en fout... vous retenez le sens commun, l'écume des choses, allez plus profond...

**Aurore** : La profondeur de Saint Robert m'échappe comme ça, à brule pourpoint... je l'avoue.

**Monsieur** : Mais c'est pourtant évident... Saint Robert, c'est d'abord une redondance... presque un pléonasme.

**Aurore** : (*regardant Monsieur, puis Edouard, puis Monsieur*) Une redondance ?

**Monsieur** : Oui, une redondance ! Saint Robert (*il mime*) Sein Robert, ça va par deux, c'est redondant... Et la forme que prend Sein Robert dépend du ton déclamé. Elle peut être ronde, forte, ou agressive et pointue ou bien plate et discrète ou encore tombante et fatiguée... (*Aurore est incrédule*) Allez-y, faites moi tous les deux un Saint Robert rond et opulent... (*Un silence*) Allez ! (*il s'assoit*)

.....

**Pour connaître la suite, merci de contacter l'auteur...**

**Jean-Paul le Guénic**

[Jplg35@orange.fr](mailto:Jplg35@orange.fr)